

Poker gagnant ou culottes courtes ?

A la présidence du Sénat, le sénateur ornais défie, avec un certain courage, Sarkozy en se présentant contre le candidat qui a les faveurs de l'Élysée et de Matignon. Dans un pays où "monde politique" rime souvent avec "esprit de Munich", Alain Lambert joue gros.

Gérard Larcher sera élu président du Sénat, ce mercredi 1^{er} octobre. Pour beaucoup de médias, la cause est entendue : celui qui est né à Flers et qui est aujourd'hui sénateur-maire de Rambouillet va succéder à Poncelet à la présidence

-Yves Deniaud : "Une chance sur 100"

Que pensez-vous de cette candidature Lambert ?

"Je ne vois pas bien où ça peut mener. En 2004, il s'est soumis à la primaire : pourquoi pas cette fois-ci ? Je crains que cela soit un fâcheux précédent".

Les candidatures sauvages, c'est non ?

"Il faut les éviter sauf cas extrême. Dans l'Orne, si quelqu'un dit "les instances de l'UMP, je les emm...", Alain Lambert ne pourra pas s'opposer à cette candidature".

Vos chemins divergent ?

"On ne va pas se séparer pour ça. Là, je ne suis pas d'accord, ça peut arriver aux meilleurs amis".

Vous craignez qu'il se retrouve avec un strapontin ?

"S'il voulait retrouver la présidence de la Commission des Finances, il n'a pas pris le meilleur chemin. S'il est marginal dans son groupe, il va rater la distribution".

Que pensez-vous de ses critiques contre la politique Sarkozy ?

"Faut pas exagérer : sur la maîtrise des dépenses publiques, on est passé à la vitesse supérieure".

Vous lui devez beaucoup ?

"On se doit beaucoup de choses. On s'est épaulés".

Vous lui accordez combien de chances de devenir président du Sénat ?

"Une sur 100".

Au sein de l'UMP, certains lui imputeraient le passage à gauche d'Alençon en mars dernier...

"Ce reproche existe, pas seulement à l'UMP. Son choix n'a pas marché. Mais il ne faut pas oublier tout ce qu'il a apporté. Et voir ce que la pitoyable équipe aujourd'hui en place à Alençon va faire".



« Si vous connaissez des audaces qui réussissent à tous les coups, il faut me les signaler : moi je n'en connais pas ».

du Sénat.

Le mercredi 24 septembre, il a remporté la primaire au sein du groupe UMP, qui reste la plus importante formation du Palais du Luxembourg. Il a devancé Raffarin et Marini.

L'Ornais Lambert a refusé de se soumettre à cette primaire, estimant que ce sont les sénateurs en totalité qui doivent désigner leur président. Il sera can-

didat "sauvage". Larcher reste favori, fort du point marqué mercredi 24 septembre et du soutien discret de MM. Sarkozy et Fillon. Mais sera-t-il élu au premier tour ?

Dette et diète

La gauche sera présente avec au moins le socialiste Jean-Pierre Bel. Et il y aura Lambert, sénateur depuis 1992 (excepté deux ans et demi d'interruption pour appartenance gouvernementale en 2002-2004). Il peut compter sur les UMP qui ont voté Marini, une partie de ceux qui ont voté Raffarin, des élus Modem et "radicaux valoisien".

Lambert joue la carte du franc-tireur. Depuis mars, il a pris ses distances avec Sarkozy bling-bling-Carla-yacht-Rolax et compagnie. Il sait ce que la politique menée a coûté à la droite aux élections municipales et cantonales. Autre argument : la France ne réduit pas sa dette et va dans le mur. Et comme l'État a les poches vides, il va réduire un peu plus les dotations octroyées aux collectivités locales. Attention, danger... Et comme quasiment tous les sénateurs ont un mandat

local... Ça peut payer. Surtout si une partie des sénateurs de gauche veulent, en cas de second tour, mettre en échec Sarkozy.

Ça peut aussi échouer car beaucoup de sénateurs sont non seulement godillots mais aussi "achetables". Et comme

en France "monde politique" rime trop souvent avec "esprit de Munich", le petit Lambert, bien sympathique aux yeux des médias, peut se retrouver en culottes courtes. Même si ses capacités de rebond ne sont pas à négliger.

JMF

"Confiance trahie"

OH : Après Cécilia, vous aussi vous divorcez de Sarkozy ?

A. Lambert : "Non, je n'ai aucun problème affectif avec lui, bien au contraire, car je l'aime bien. Et je suis fidèle en amitié. Lorsqu'il s'agit de gestion des deniers publics, je peux cependant marquer ma différence, pour son bien".

Lambert est devenu de gauche ?

"Non. Pourquoi ? Parce que je dialogue avec la gauche ? La démocratie est le contraire de la guerre civile, c'est le respect mutuel et la recherche sincère d'espaces de consensus les plus vastes possibles pour trouver les meilleures solutions au service des Français. C'est ce que j'avais fait avec Didier Migaud, député socialiste, pour la LOLF et je n'ai entendu personne qui nous l'ait reproché".

En parlant de Larcher, vous dites que tous les leviers ne doivent pas être entre les mêmes mains. Mais dans l'Orne, si l'UMP pouvait tout détenir, cela ne vous gênerait pas...

"Si, cela me gênerait tout autant. Mais la comparaison entre l'Etat et un département est impossible".

Quel rôle jouent Sarkozy et Fillon dans ce scrutin ?

"Au regard de la séparation des pouvoirs, ils devraient n'en jouer absolument aucun ! Je crains que ce ne soit le contraire actuellement et j'en suis profondément triste, car cela me semble un viol de l'esprit (que l'on m'avait tant vanté) de la réforme constitutionnelle votée en juillet. Et que j'ai fini par voter par confiance aujourd'hui, semble-t-il, trahie".

Si vous échouez, vous serez réduit à un strapontin ou vous obtiendrez quand même la présidence de la Commission des Finances ?

"Je suis le premier à dénoncer les petits arrangements entre amis, je ne vais donc pas me livrer moi-même aux combinaisons occultes.

J'ai toujours fait ce qui me semblait l'intérêt de la France et des Ornaïens et j'estime ne pas avoir quand même trop mal réussi jusqu'à maintenant. Si vous connaissez des audaces qui réussissent à tous les coups, il faut me les signaler : moi je n'en connais pas. Si l'on préfère quelqu'un d'autre pour la présidence du Sénat, je crois figurer parmi les plus reconnus en matière de finances publiques et d'économie. Alors, on verra".

Que pensez-vous de la réaction d'Yves Deniaud ?

"Entre vrais amis, on se parle directement, sans presse interposée".